

Peu d'années avant la déclaration de guerre, le premier lord de l'Amirauté anglaise, Churchill, voulut entrer en négociation avec l'Allemagne pour mettre temporairement un terme à sa construction navale. L'Allemagne s'y refusa. L'augmentation de la flotte devint la marotte de l'ex-empereur.

Vint la déclaration de guerre. La flotte britannique rassemblée pour une grande revue reçut ses ordres de mobilisation et commença sa campagne de la mer du nord dont la monotonie apparente ne fut interrompue que par l'engagement du Skagerrack. Les allemands réclamèrent la victoire mais ils ne durent en vérité leur salut qu'à un bienfaisant brouillard qui leur permit la retraite. Depuis cet engagement les cuirassés restèrent dans le canal de Kiel et n'osèrent pas tenter fortune sur la haute mer.

Sous la direction de l'amiral Tirpitz fut inaugurée la campagne sous-marine qui, dans l'esprit de ses auteurs, devait détruire la flotte marchande des alliés et réduire leurs pays à la famine. Il faut avouer que pendant quelques mois l'avenir n'était pas couleur de rose. Mais tant va la cruche à l'eau... L'Allemagne dépassa un jour la limite. Elle coula le "Lusitania" avec ses 1,400 ou 1,500 passagers. Ce fut ce qui décida les Etats-Unis à entrer dans le conflit et ce fut aussi le glas funèbre des boches tant sur terre que sur mer.

Au cours de la semaine dernière, cette flotte superbe qui coûta tant de millions à l'Allemagne et dont cette puissance était si fière a cessé d'exister. Le 21 l'amiral Beatty a reçu la reddition de plus de soixante navires de guerre, exigée par les termes de l'armistice conclu avec le maréchal Foch.

Il n'est pas dans l'histoire maritime d'exemple d'une flotte aussi nombreuse et aussi puissante se rendant à l'adversaire sans tirer un coup de canon pour sa défense.

Par une allée triomphante formée par plus de 400 navires alliés, sur une longueur de 16 milles et une largeur de six milles, passèrent lentement les cuirassés et les croiseurs allemands. Plus de cinquante contre-torpilleurs ennemis accompagnaient les navires de haut bord, l'espoir et l'orgueil de l'Allemagne. A quatre heures de l'après-midi le pavillon allemand fut descendu. La flotte allemande avait cessé d'exister.

Le lendemain soixante sous-marins venaient se livrer de même manière que les grosses unités de la flotte. Vers le même temps où se passaient ces événements sur la mer britannique les escadres alliées passaient les Dardanelles et jetaient l'ancre devant Constantinople. Un fort contingent de troupes de l'Entente prenait pied dans la capitale de la Turquie. La Mer Noire sera bientôt nettoyée et la suprématie sur mer assurée à l'Entente.

\* \* \*

La conférence de paix aura lieu à Versailles.

C'est dans la galerie des Miroirs où fut célébrée la formation de l'empire d'Allemagne en 1871 que quarante-sept ans après seront signés les termes de la paix qui verra disparaître la puissance barbare dont la croissance anormale menaçait le monde de sa tyrannie.

En 1871 M. Thiers et Jules Favre étaient là en suppliants. Bismark et de Moltke étaient les triomphateurs. Cinq milliards d'indemnité, l'abandon de deux provinces et l'occupation d'une partie du territoire jusqu'à paiement complet, furent les termes que plus tard Bismark déclara avoir été trop doux.

Cette fois Clémenceau sera là avec Foch. Les représentants de l'Allemagne seront à leur merci. Espérons qu'une fausse conception de l'humanité et de la grandeur d'âme ne fera pas obstacle à l'application de justes et complètes représailles. L'Allemand est un débiteur difficile; il va tâcher d'éviter le paiement de sa juste dette. Il peut et doit payer.

Nous sommes à un temps où les changements les plus extraordinaires se produisent sans que l'étonnement ne soit ni très profond ni très prolongé.

Malgré la tradition qui a décrété que nul président des Etats-Unis ne doit sortir de son pays pendant son terme d'office, il paraît décidé que M. Wilson ira en Europe, visitant d'abord Paris, puis les principales capitales des pays alliés.

D'ici à la réunion des membres de la conférence les représentants des diverses puissances vont jeter les bases des principales conditions de la paix.

Les questions à décider sont bien complexes et vont demander beaucoup de travail et de force de caractère.

A mesure que nous serons renseignés sur les progrès qui seront faits, nous tâcherons de les porter aussi clairement et succinctement que possible à la connaissance de nos lecteurs.

A. GOBEIL

22 Nov. 1918.

---

Il faudra faire de l'Allemagne la "mégère apprivoisée" des nations.

\* \* \*

N'en déplaise à nos démocrates, si l'Allemagne subit la défaite définitive sans se révolter contre le gouvernement dont elle fut la complice, ce sera le seul sentiment propre dont elle aura fait preuve en cette guerre.

\* \* \*

Entre les peuples comme entre les individus, il n'y a que demi-mal si l'on est en désaccord en se comprenant. Ce qui est irrémédiable, c'est d'être en désaccord parce qu'on ne se comprend pas.

ALBERT GUINON.